**Distinguer les représentations des stéréotypes**

Lorsque les représentations perdurent, le jugement se stabilise et devient extrême, nous pouvons parler de stéréotype. Autrement dit, le stéréotype est « une représentation ayant une structure sociocognitive particulière, issue d’une accentuation du processus de simplification, de schématisation et donc de réduction propre à toute représentation collective, conduisant au figement » (Boyer, 2003 : 43). Selon Brown : « Le stéréotype désigne une catégorie présumée partager les mêmes caractéristiques et dans laquelle on classe un individu sur la base de son appartenance à tel ou tel groupe. » (cité par Glaser et al, 2007 : 33).

Selon Zarate, les stéréotypes sont « un ensemble de traits censés caractériser un groupe, dans son aspect physique et mental et dans son comportement » (Zarate,1986 : 63). À son tour, Lipiansky, les définit comme étant « des images schématiques et souvent évaluatives qui se ramènent à quelques traits sommaires, physiques, psychologiques, moraux ou comportementaux » (Lipiansky (1996 : 3). Les stéréotypes constituent en effet toutes les « manières de penser par clichés, qui désigne les catégories descriptives simplifiées basées sur des croyances et des images réductrices par lesquelles nous qualifions d’autres personnes ou d’autres groupes sociaux, objets de préjugés » (Fischer, 1996 :133). Enfin, pour Klineberg, les stéréotypes « sont des images que l’on se fait de son groupe national et des autres groupes nationaux » ainsi que « des opinions ou des jugements sur le caractère » de ces groupes (Klineberg, 1951 : 446)

En classe, les stéréotypes ancrés dans l’esprit des apprenants, qui reposent sur la norme et les croyances le leur culture, peuvent constituer une matière première à explorer en vue de les dépasser et de les remettre en question car ils peuvent créer des interférences susceptibles d’entraver la communication et rendre les apprenants des langues hostiles aux cultures étrangères. Pour L. Porcher :

Un stéréotype est une vue partielle, et donc, relativement fausse de la réalité, mais qui a toujours quelque chose à voir avec la réalité qu’elle caricature. C’est pourquoi il ne faut pas chercher à éradiquer les stéréotypes : il convient, pédagogiquement, de partir d’eux, de s’appuyer sur eux pour les dépasser et montrer leur caractère partiel et caricatural. (Porcher, 1995 : 64)

Les stéréotypes sont formés à travers un processus de simplification et de généralisation. La simplification implique une sélection limitée d'éléments significatifs, ainsi que des omissions conscientes et des oublis involontaires, ce qui réduit la complexité de la réalité. La généralisation, quant à elle, consiste à appliquer ces éléments simplifiés à l'ensemble des individus appartenant à une catégorie, en les résumant en quelques traits caractéristiques. En d'autres termes, le stéréotypes « procède à un choix limité d’éléments significatifs, d’omissions conscientes et de simples oublis ») et de généralisation (parce qu’il « tend à englober toutes les unités de la catégorie qu’il prétend cerner en quelques traits » (Zarate (1986 : 63).

Il est admis que si tout stéréotype peut être considéré comme une représentation, toute représentation n’est pas forcément un stéréotype. Les représentations stéréotypées, contrairement aux représentations non stéréotypées, ont un caractère bien particulier parce qu’elles véhiculent « une image déformée et généralisante » selon Zarate (1986) et « rudimentaire et simplificatrice » selon Klineberg (1951) et procèdent à une « simplification extrême et généralisation abusive » selon Lipiansky (1996).

Les stéréotypes sont des « Clichés, images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des choses et des êtres que se fait l’individu sous l’influence de son milieu social (famille, entourage, études, profession, fréquentation, médias de masse, etc.) et qui détermine à un ou moins grand degré nos manières de penser, de sentir ou d’agir » (Morfaux, 1980 : 34) que les personnes ou les groupes sociaux portent les uns sur les autres. Moore avance que les représentations collectives figées possèdent une stabilité qui leur permet de rester constantes malgré toutes les permutations qui caractérisent les individus et les groupes. Autrement dit, ces représentations offrent des filtres permettant d’interpréter les comportements et les interactions des uns et des autres.

Relativement à l’exploitation pédagogique du stéréotype, Porcher pense que ce dernier ne représente qu’une vision partielle et donc relativement fausse de la réalité, mais qu'il reste lié à cette réalité qu'il déforme. Ceci dit, il ne faut pas chercher à éliminer les stéréotypes, mais plutôt les utiliser comme point de départ afin de démontrer leur nature partielle et caricaturale. En d'autres termes, les stéréotypes peuvent être des outils éducatifs précieux pour amener les apprenants à développer une vision plus nuancée et précise de la réalité : « Un stéréotype est une vue partielle, et donc, relativement fausse de la réalité, mais qui a toujours quelque chose à voir avec la réalité qu’elle caricature. C‟est pourquoi il ne faut pas chercher à éradiquer les stéréotypes : il convient, pédagogiquement, de partir d’eux, de s’appuyer sur eux pour les dépasser et montrer leur caractère partiel et caricatural » (Porcher, 1995 : 64).

**5.2. Les préjugés**

Tout comme les stéréotypes, les préjugés sont souvent évoqués lorsqu'il est question de représentations et sont fréquemment traités sous le même titre et la même catégorie. Cependant, tout comme les stéréotypes se distinguent des représentations, les préjugés s'en différencient également par leur caractère. Selon A. Flye Sainte Marie, les préjugés sont des attitudes qui se fondent sur des « représentations généralisantes forgées a priori, sans fondement empirique ou rationnel, amenant à juger les individus en fonction de leur appartenance catégorielle, et résistantes à l’apport d’informations ; ils vont servir de fondement aux processus de stigmatisation sociale, en d’autres termes de « jugement de valeur » (Flye Sainte Marie, 1997 : 57). Le verbe préjuger, signifie juger avant ou voir des préjugés, c’est formuler un jugement inconsidéré et définitif sur une personne ou un groupe de personnes sans les connaître suffisamment.

Selon Nicklas, ces préjugés peuvent « procurer une certaine sécurité dans l'action, rendre le monde à peu près compréhensible, trouver chaque chose à sa place et contribuer à la stabilisation du sentiment de sa propre valeur sociale » (Nicklas (1994 :10-12) affirmant, par ailleurs, qu’« un préjugé n'est pas simplement un faux jugement, mais plutôt un mélange souvent compliqué entre quelque chose de "vrai" et quelque chose de "faux» ».

Pour Amossy & Pierrot, le stéréotype est « une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres » (Amossy & Pierrot, 1997 : 34-35), tandis que le préjugé « désigne l’attitude adoptée envers les membres du groupe en question ». De même, ils considèrent qu’ils renvoient, généralement, à des appréciations ou évaluations négatives. Par ailleurs, selon Billig les « psychologues ont tendance à réserver, le préjugé, aux jugements négatifs, aux cas où quelqu’un a un préjugé à l’encontre de quelqu’un d’autre », et la définition qu’il en propose embrasse aussi cette tendance générale des psychologues qu’il aborde parce qu’il considère que les préjugés peuvent être définis comme « des opinions dogmatiques et défavorables au sujet d’autres groupes, et, par extension, au sujet de membres individuels de ces groupes » (Billig, 2014 : 50)